

peuvent se livrer à aucun travail. On les voit assis devant leurs cases, dans le sable, un bon feu allumé près d'eux, voire même un tison embrasé entre les genoux, l'œil fixé au loin, fumer leurs pipes pendant des heures entières. Bien manger, bien boire, danser, fumer, dormir et mourir le plus tard possible semblent être le but de leur existence.

Non loin de nos postes existe une tribu d'anthropophages, et bien que ces cannibales aient l'air de nous regarder d'un air indifférent, nous n'aimerions pas à tomber entre leurs mains.

* * *

Lorsqu'une épidémie éclate dans un village, les crimes et les sacrifices ne cessent que lorsque la fureur du dieu est calmée. Ces temps derniers, j'ai vu dévorer par les oiseaux une malheureuse esclave qu'on avait suspendue à un arbre afin d'obtenir la cessation de la guerre entre deux tribus !... dans le même but, un enfant de 12 ans, chargé par les féticheurs de tous les malheurs de la ville, est attaché comme un animal et traîné sur les pierres du chemin. Au bout de deux heures de ce supplice, la malheureuse victime est jetée à l'eau aux cris de victoire de la populace ! Tout dernièrement, j'étais seule à la Mission, lorsque tout à coup une esclave franchit en courant la haie et se précipite à mes pieds :
 "—Blanche, sauve-moi, on veut me tuer."

Je n'ens que le temps de la cacher dans un coin, son maître arrivait. Il cria, tempêta ; mais je l'écoutai sans mot dire. J'eus le bonheur de sauver cette pauvre négresse : le soir même, elle devait être sacrifiée afin d'assurer la bonne récolte des ignames.

* * *

Rien de plus affreux que les cruautés commises aux funérailles d'un chef. La tombe creusée, on étend deux esclaves vivants sous le cadavre, puis deux en dessus, et l'on s'empresse de combler la fosse ; la fête se termine par des danses. Il n'est pas rare non plus de voir des victimes clouées la tête en bas à des arbres autour de la sépulture de leur maître !...

Une horrible coutume du pays veut que l'enfant, dont la mère meurt en lui donnant le jour, soit enterré avec elle, ou coupé en morceaux et brûlé. D'autres fois ces pauvrets sont exposés aux bêtes ou aux ardeurs du soleil dans des pots de terre en pleine forêt : le corps, replié sur lui-même, ne tarde pas à devenir cadavre s'il n'est auparavant dévoré par les animaux carnassiers !...

Chaque matin, la Sœur missionnaire va faire une tournée aux environs, priant Dieu de lui faire découvrir les bons endroits. Toujours à la piste d'un crime qui va se commettre, elle est là, usant de toute son éloquence, proposant ses maigres richesses pour pouvoir approcher de la pauvre victime et la ravir du moins à Satan, si elle ne peut l'arracher aux souffrances et à la mort.

* * *

Les vieillards et les lépreux nous procurent aussi de douces